

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 18

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

25 mars 1997

**Hommes et femmes de chair**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 25 mars 1997

Le Devoir • p. B7 • 353 mots

## Hommes et femmes de chair

Martin, Andrée

**C** iudad de Hierro  
*Chorégraphie:* José  
 Besprosvany **Lettre**  
**d'amour à Tarantino** *Chorégraphie:*  
 Paula de Vasconcelos

José Besprosvany et Paula de Vasconcelos n'ont visiblement rien en commun. Leur danse ne se ressemble pas, et leur manière de travailler non plus. Pendant que Besprosvany, avec *Ciudad de Hierro* (Cité de fer), part désespérément à la recherche du côté primitif des sept danseurs de la compagnie, Vasconcelos, avec *Lettre d'amour à Tarantino*, met en lumière la fougue et la théâtralité de ceux-ci. Résultat, *Ciudad de Hierro* ennuie et ne parvient pas à faire ressortir les pulsions primaires des interprètes, tandis que *Lettre d'amour à Tarantino* nous présente des hommes et des femmes de chair, dans une danse pleine de verve et d'humour.

S'inscrivant dans le courant des spectacles de faiseurs de bruits comme les Tap Dog, l'oeuvre chorégraphiée par Besprosvany n'a pas l'énergie ni le naturel de ces derniers. Il ne suffit pas de faire de la percussion sur des objets de fond de cour, et de l'accompagner par de la danse, pour que ce soit réussi. Il faut beaucoup plus pour faire ressortir la nature sauvage d'un être humain. Les interprètes de Montréal Danse auraient eu beau déployer encore plus de force, jouer et crier encore plus fort, ils n'auraient probablement pu faire mieux.

Le défaut n'est pas dans l'engagement des danseurs, mais plutôt dans la structure et le langage chorégraphique. Le lyrisme des gestes, trop beaux, trop placés, enlève toutes possibilités de spontanéité. De même, l'évidente simplicité des variations chorégraphiques n'a rien pour redonner du mordant à cette oeuvre, proche des rituels de combat de certains peuples primitifs. Toutefois, quelques moments sont tout de même parvenus à dépasser une sagesse mal à propos, pour nous envoûter un instant.

Paula de Vasconcelos a misé juste. *Lettre d'amour à Tarantino* est une étincelle dans la nuit, une fleur dans une étendue de neige. La danse imaginée ici est pleine de folie, de grandeur et de rebondissement. Le mélange qu'elle réalise en permanence entre cet art du corps et le théâtre, toujours plus verbeux, étonne à plusieurs reprises. L'équilibre entre les deux disciplines sert très bien son propos. L'artiste nous parle avec clarté de la cupidité de l'homme, du drame de la femme, et de l'opposition constante entre ces deux univers. Elle nous montre un visage de la vie, différent de notre réalité quotidienne où, pour une fois, la femme triomphe.

La vivacité de la danse, la lascivité de certains gestes, la tendresse et la violence ponctuant les différents tableaux nous tiennent attentif. L'utilisation des mains comme un des

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970325-LE-057

principaux éléments de communication avec l'autre, demeure intéressante, et particulièrement efficace dans ce cas-ci. L'énergie et l'inventivité se dégageant de la pièce ont tout pour nous réconcilier avec une soirée mal commencée. On connaissait Vasconcelos pour ses talents de metteur en scène, il faudra dorénavant y ajouter de surprenantes aptitudes à la chorégraphie.